



Le CNF-GRIMP au cœur d'une révolution pédagogique

A contre-courant d'une tradition d'apprentissage très scolaire, le Centre National de Formation du GRIMP, à Florac, remet l'individu et ses émotions au cœur du processus pédagogique.

Le capitaine Guy Pourchot est responsable du Centre National de Formation du GRIMP. Une école destinée aux chefs d'unités venus de toute la France et qui, disons-le, risque de chanceler sérieusement leur notion du mot encadrement. « En tant que sapeur, on a tous été conditionnés : appliquer la leçon, plaire aux supérieurs... Mais le mimétisme ça ne fonctionne pas ! Il a vraiment fallu nous déstructurer pour mettre en place de nouveaux principes pédagogiques. »

Pendant dix jours, oubliés donc les débriefings impersonnels, les heures interminables de théorie et le jargon qui encombrant la communication : « La technique, ils l'ont ! Nous, on va leur apprendre à gérer leurs émotions

sur le terrain. Ici on n'encadre pas un groupe de douze individus, on accompagne douze personnes ».

SE LIBÉRER DES CARCANS

Et pour cause ! Christophe vient de Moselle. Feuille de travail à la main, il revient avec le capitaine sur l'exercice réalisé la veille en tant que chef d'unité. Ici, c'est l'auto-évaluation qui prime. On ne parle pas technique, mais sensations ; celles ressenties sur le terrain. Ce sont elles, ses besoins



et ses attentes, qui détermineront les prochains exercices auxquels Christophe sera confronté. « On ne lui dit pas "Tu aurais dû faire ci ou ça !" Ça n'aurait pas de sens parce qu'il y a plusieurs façons de faire. Dans la réalité, c'est le terrain qui commande ! Un bon chef d'unité doit savoir faire un choix et s'y tenir, et ça, ça passe par la confiance. Il faut sortir des carcans, ne pas regarder le chef en attendant son assentiment, comme on a appris à le faire. Tout cela n'enlève rien aux qualités techniques

de nos prédécesseurs. Mais les principes pédagogiques doivent évoluer en même temps que la société ».

TOUJOURS PLUS DE RÉALISME

Une évolution qui se retrouve sur le terrain avec des mises en situation au plus près de la réalité.

Il est 9 heures du côté de Bédouès. Coincé sur un rocher au milieu des eaux glacées du Tarn, un homme hurle. Il s'est cassé la jambe, quarante mètres en contrebas. Pendant



plus de deux heures les stagiaires vont s'afférer pour secourir leur victime. « Avant on disait : « Bon, vous imaginez qu'il y a un blessé ; vous imaginez qu'il y a un incendie... » Mais la pression n'est pas la

» suite de la p.18



Le CNFGRIMP est l'école qui forme les chefs d'unité venus de l'ensemble des départements français possédant un Groupe de Reconnaissance et d'Intervention en Milieu Périlleux. Leur terrain d'action ? Tous les endroits où les secours traditionnels ne peuvent pas intervenir à cause de la configuration difficile des lieux ou du terrain.

En 2016 l'école a accueilli 22 stages, allant de trois à dix jours, et réalisé deux missions à l'étranger pour former d'autres pays aux techniques du GRIMP.



Pour la première fois un groupe de pompiers marocains est venu se former à Florac dans le but de créer un GRIMP dans leur pays. Ici, à gauche, le capitaine Guy Pourchot avec un pompier marocain

même quand il y a une vraie personne à remonter dans la civière, exercice ou pas. »

A l'époque de la réalité virtuelle, difficile en effet de provoquer l'émoi avec un accident sans victime, une lance sans eau ou un incendie sans feu. Après avoir doublé le nombre de mises en situation proposées – une quarantaine aujourd'hui – le capitaine aimerait aller plus loin dans ses scénarios. « Je voudrais trouver un statut juridique pour intégrer des civils, qui joueraient le rôle. Pourquoi pas aussi intervenir chez des gens qui seraient volontaires pour qu'on fasse des exercices dans leur maison ? Vous imaginez mes gars, en arrivant au milieu d'un salon ? Là on s'approcherait vraiment des sensations du terrain ». ■



Selon les difficultés de chacun, des petits ateliers personnalisés d'une vingtaine de minutes sont organisés.